

Joseph Kessel.



Olivier Macaux,

Dr ès lettres, conférencier



Sommaire

Joseph Kessel.....	1
I. Enfance russe et française :.....	1
II. L'expérience de la guerre :	2
III. Les débuts de journaliste et d'hommes de lettres :.....	3
IV. La confirmation d'un romancier :	4
V. Dans la tourmente de l'histoire :.....	4
VI. Années de guerre et de résistance :	5
VII. Les années d'après-guerre :	5

L'aventure chez Joseph Kessel répond à son besoin d'écriture, à son souci d'approfondir sa connaissance du monde et de lui-même. Il est l'auteur de quatre-vingt-cinq ouvrages dont peut-être son plus grand succès « *Le Lion* ».

Grand reporter, grand romancier, la Pléiade l'accueille en 2020. Auteur inclassable qui dès les années vingt comprit que Staline et Hitler étaient dangereux.

Il n'a pas participé au mouvement du Nouveau Roman (Michel Butor, Alain Robbe-Grillet et Nathalie Sarraute) ; il en est contemporain, mais cela ne l'intéresse pas, car trop théorique.

Il s'intéresse aux résistants, aux Russes ; ce fut un « Témoin parmi les hommes », titre d'un de ses livres.

I. Enfance russe et française :

Il est né le 15 janvier 1898 en Argentine, et mort le 23 juillet 1979 à Avernès dans le Val-d'Oise.

Fils de Samuel Kessel, médecin juif d'origine lituanienne et de Raïssa Lesk, originaire des limites de l'Oural. Ils se sont mariés à Orenbourg, en Russie, sur le fleuve Oural.



La famille Kessel à Nice en 1908. De gauche à droite : Joseph, Lazare, Georges, le Dr Samuel Kessel et Raïssa

Ses parents se sont rencontrés à Montpellier en faculté de médecine.

En 1895 ils se marient, et en 1896, ils embarquent pour l'Argentine, Samuel ayant été engagé comme médecin dans les colonies juives créées par le baron Hirsch en Argentine, notamment pour les Juifs d'Europe centrale en proie aux persécutions.

Joseph est ainsi né en Argentine. La famille revient ensuite en Europe, à Paris puis en Russie pendant trois ans. Elle s'inquiète car le tzar va essayer de détourner le mécontentement populaire en

s'en prenant aux juifs. Joseph en profite cependant pour s'imprégner de la culture russe et entre à l'école russe.

À la maison, ses frères et sœurs se parlent en français.

Retour en France à Nice de 1908 à 1913. Ce sont des années de stabilité. Quelques années plus tard, Romain Gary, lui aussi juif russe séjournera à Nice.

Joseph est bon élève au lycée Masséna de Nice, puis à partir de 1913, au lycée Louis-Le-Grand à Paris.

II. L'expérience de la guerre :

Il veut s'engager, mais il est trop jeune. On le prend comme brancardier à seize ans. L'année suivante, en 1915, il obtient sa licence de lettres. À dix-huit ans, il entre comme journaliste au « Journal des débats ».

En même temps, avec son frère, il s'essaie au théâtre dans des comédies, mais c'est Lazare (dit Lola) qui a du talent.

Il s'alcoolise, fait la fête pendant les nuits.

Le vingt-neuf décembre 1916, il s'engage. En 1917 il est artilleur, puis devient observateur dans les avions et guide les tirs.

Il ne condamne pas complètement la guerre, tout en dénonçant son absurdité.



L'escadrille S.39, avec son emblème, le lapin blanc au clairon. Kessel, 3^e à gauche, debout.

Il appartient à l'escadrille S39 où il participe à cent cinquante missions de guerre. Il est cité à l'ordre de l'armée.

Dans « *L'Équipage* », son premier grand succès qu'il publie en 1923, il rend hommage à son capitaine.

Rentré en permission, il apprend que son père avait renié son frère Lazare parce qu'il a eu une liaison avec une dame mariée, Léonilla Samuel. Ils ont un fils qui deviendra célèbre sous le nom de Maurice Druon (du nom du deuxième mari de sa mère qui l'adoptera).

Lazare a aussi trompé Joseph avec Eva, la copine de Joseph ; suite à cela, ce dernier affichera une certaine misogynie.

Il s'adonne au jeu.

En 1918, il est nommé sous-lieutenant et arrose copieusement son nouveau grade.

Il est décoré à la seconde bataille de la Marne.

Après sa victoire sur l'Allemagne, la France jouit d'un grand prestige en Amérique. Kessel voyage aux États-Unis. Il a raconté dans « *Dames de Californie* » (1929) ce voyage épique qui l'a mené de Brest à Vladivostok en passant par New York, San Francisco, Honolulu et Tokyo.

Il se rend à Vladivostok pour participer à une escadrille qui défend « les blancs » contre les Bolchéviques « rouges » au pouvoir.

Il découvre avec ravissement Vladivostok.

En 1919, il est démobilisé. Sur le bateau de retour, il fait connaissance avec Nadia-Alexandra Polizu-Michsunesti (d'origine roumaine et surnommée « Sandi »). En 1921 ils se marient. Mais Sandi décédera en 1928 de tuberculose.



III. Les débuts de journaliste et d'hommes de lettres :

Il fait le tour du monde. Ses parents lui avaient même trouvé une fiancée ; il enseigne pendant un mois, puis revient au journalisme.

Josphe veut être un grand reporter.

À Paris, Lazare triomphe au théâtre. Colette qui a assisté au spectacle le décrit comme « un Ruy Blas fougueux et romantique ».

Lazare se suicide le vendredi 27 août 1920 dans l'après-midi, après avoir déjeuné avec son frère.

Il laisse un mot disant qu'il n'a jamais été aussi heureux, mais il ajoute : « *vous prétendez m'aimer, mais vous ne m'aimez pas !* »

La presse s'enflamme à l'annonce de ce suicide, et Joseph en éprouvera du chagrin.

En Irlande il effectue un reportage sur les rebelles du Sinn Fein, le parti unioniste.

En 1921, le journal Le Figaro l'envoie en reportage en Russie. Il ne peut y entrer mais séjourne à Riga en Lettonie où il peut rassembler une foule de renseignements, notamment sur les services secrets russes.

La même année, il se marie à Sandi ; la mère de celle-ci, roumaine, y est opposée car il est juif.

Il est classé à droite, car il ne supporte pas les bolcheviques.

Gaston Gallimard (1881-1975) un des fondateurs de la Nouvelle Revue Française (NRF), veut être son éditeur.

Kessel publie « *La steppe rouge* » où il raconte la Russie issue de la révolution de 1918. Les « *blancs* » et les « *rouges* » rivalisent de violence, c'est un monde devenu incompréhensible.

Les commissaires politiques sont tout puissants.

Joseph commence à se faire un nom.

Gallimard lui demande d'écrire un roman.

Il rencontre Cocteau, Radiguet mort à vingt ans, et qui deviendra, entre autre, l'amant de Cocteau.

Mais Sandi est atteinte de tuberculose.

En octobre 1923, il publie son premier roman « *L'Équipage* ».

Léon Daudet, critique littéraire à « *L'Action française* », sacre Kessel grand écrivain.



Jean Cocteau
(1889-1963)



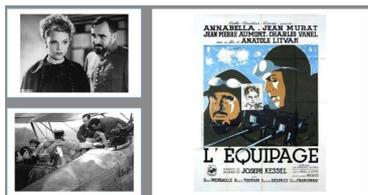
Raymond Radiguet
(1903-1923)

On le considère comme le créateur de la *littérature d'aviation*.

« *L'Équipage* » c'est l'aventure d'un jeune pilote avec la mort qui rode.

Pendant un conflit, le théâtre des combats est souvent confus ; Kessel tente de le démystifier, car souvent le récit des combats a peu de rapports avec la réalité. Pour ces récits, il faut de l'épique, une intrigue amoureuse.

Le lieutenant Claude Maury n'arrive pas à s'intégrer, sauf avec Jean Herbillon, observateur, qui le prie d'apporter une lettre à son épouse Hélène. Jean Herbillon découvre que le lieutenant Maury est le mari de sa maîtresse. Jean a des remords tandis que Claude est rongé par la jalousie.



C'est la confrontation entre deux « frères d'armes », entre l'héroïsme et la trahison amoureuse.

IV. La confirmation d'un romancier :

Kessel fréquente les boîtes de nuit, les restaurants russes ; toujours journaliste, il a des contacts avec la pègre. Il est enthousiasmé par la musique tzigane, consomme de l'opium, de la cocaïne. Cependant, il redevient ascète quand il écrit un roman. Il trahit des penchants autodestructeurs.

En novembre 1926, il écrit « *Les Captifs* » (Grand prix du roman de l'Académie française), inspiré de ses visites au sanatorium pour aller voir Sandi ; les antibiotiques pour lutter contre la tuberculose étaient inconnus avant les années 40.

Dans ce roman, Kessel décrit le sanatorium comme un vase clos ; Marc se métamorphose avec l'expérience de la maladie. Il découvre des choses qu'il n'avait pas connues à la guerre.

Il s'occupe de Michèle, jeune fille abandonnée, donne beaucoup de lui et devient sympathique. Sandi meurt en juin ; Kessel rejoint sa maîtresse et se saoule.

En 1927, il est décoré par l'académie française.

1929 Son roman « *Belle de jour* » fait scandale. C'est un roman initiatique où une femme découvre son corps.

Ce n'est pas le premier scandale en littérature, d'autres auteurs en ont connu comme Colette avec « *Chéri* », des égéries comme Kiki de Montparnasse ou Joséphine Baker, qui délivrent à cette époque une autre image de la femme, marquée par l'émancipation"...



V. Dans la tourmente de l'histoire :

Pendant l'entre-deux guerres il voyage, rencontre les responsables de Palestine.

1927 : il écrit : « *Terre d'amour* ».

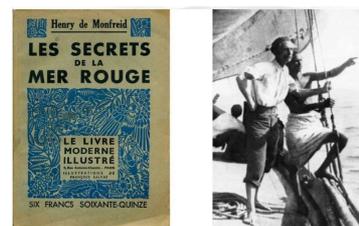
Il participe à la ligue contre les pogromes à la ligue contre le racisme et l'antisémitisme.

Il publie des récits de voyage. « *Vent de sable* » est tiré de son voyage sur la ligne Toulouse-Casablanca Dakar par Casablanca, Agadir, Fort Juby, Villa Cisneros.

Il y fait la connaissance avec les pionniers de l'aviation civile parmi lesquels Mermoz et Saint-Exupéry.



1930 : il part en Afrique, en Éthiopie où a lieu le trafic d'esclaves. Il rencontre Henry de Monfreid, qui publie en 1931 « *Les Secrets de la mer Rouge* ». Il le suit dans sa chasse aux trafiquants d'esclaves et ce sera « *Marchés d'esclaves* » pour le journal « *Le Matin* ».



1932 : il écrit un roman d'aventure « *Fortune carrée* ». Fortune carrée est le nom d'une voile carrée que l'on hisse pour fuir la tempête.

La même année, il se rend en Allemagne pour étudier Hitler.

Immédiatement il est violemment antihitlérien et se retrouve interdit en Allemagne. À l'époque, rares sont les écrivains qui osent critiquer le nazisme.

Il part à Barcelone avec Katia (Catherine Gangardt (1903-1972) d'origine lettone et surnommée « Katia ») ; il est témoin de la révolte des Espagnols.

En 1938, c'est la guerre d'Espagne, au cours de laquelle il rencontre Hemingway, Malraux. Il est correspondant de guerre pour le « Paris-soir de Pierre Lazareff.

Il vit avec Katia, rencontre Germaine Sablon (1899-1985) comédienne et chanteuse.



1936 : « *La Passante du Sans-souci* » roman antifasciste.



VI. Années de guerre et de résistance :

Au début de la guerre, il est mobilisé comme simple soldat. Grâce à Lazareff, il devient correspondant de guerre.

Le 17 juin, il entend le discours de Pétain. Pour de Gaulle, ce sera plus tard.

En 1941, il rejoint la France Libre, intègre la résistance. Il y fait entrer Maurice Druon, y retrouve Germaine Sablon qui occupe un poste de responsabilité. Comme il avait de nombreux amis dans la pègre, il en fait profiter la résistance.

En décembre 1942, accompagné de Germaine Sablon et de Maurice Druon, il s'en va en Angleterre.

De Gaulle lui conseille d'écrire un livre sur la résistance.

Avec Maurice Druon il compose « *Le Chant des partisans* » mis en musique par Anna Marly, guitariste française d'origine russe (1917-2006).



Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne?
Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et les larmes

Montez de la mine, descendez des collines, camarades
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades
Ohé, les tueurs à la balle et au couteau, tuez vite
Ohé, saboteur, attention à ton fardeau, dynamite
(Liberté)

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères
La haine à nos trousseaux et la faim qui nous pousse, la misère
Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves
Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place
Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes
Sifflez, compagnons, dans la nuit la Liberté nous écoute
(Liberté)



En novembre 1943, il publie « *L'Armée des ombres* » en hommage à ces combattants de l'ombre à partir de personnes ayant réellement existé. De Gaulle lui avait demandé d'écrire un roman qui racontait la vie des réseaux de résistance ainsi que le quotidien des Français sous l'occupation.

Fin janvier 1944, il est temporairement capitaine d'aviation et survole la France pour maintenir les liaisons avec la résistance.

VII. Les années d'après-guerre :

Il poursuit son métier de journaliste, assiste au procès de Pétain. Il approuve de Gaulle qui transforme la condamnation à mort en prison à vie.

Il assiste au procès de Nuremberg pour France-Soir et partage l'analyse d'Hannah Arendt sur la « *banalité du mal* ».

Il trouve les officiers allemands médiocres.

À Londres, il rencontre Michèle O'Brien, une Irlandaise avec qui il se marie en 1949. Elle sombra ensuite dans l'alcool ce qui incitera Kessel à s'intéresser aux Alcooliques anonymes. En 1960, il publiera un livre sur le sujet.



Joseph Kessel et sa troisième épouse Michèle O'Brien (à Deauville en 1950)

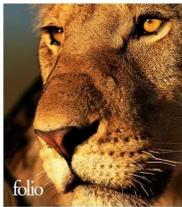
1950 : « *Le tour du malheur* » où il raconte sa propre jeunesse et sa vie personnelle.

1953, il est au Kenya. Il parle de la splendeur africaine « *divine* ». Il publie à ce sujet un recueil d'articles.

1954 : « *La piste fauve* ».

Joseph Kessel

Le lion



1958, chez Gallimard, il publie un de ses plus grands succès « *Le Lion* » ou l'histoire d'amour entre une jeune fille et un lion.

1967, il est en Afghanistan et décrit dans « *Les Cavaliers* » le jeu à cheval, très populaire dans ces régions, du bouzkachi.

En 1962, il est reçu à l'académie française.